
M A N U S C R I T

LE PRODIGE

de Ferdinand Raimund

Traduit de l'allemand (Autriche) par Sylvie Muller,
En collaboration avec Dominique Venard

cote : ALL93D113

Date/année d'écriture de la pièce : 1833
Date/année de traduction de la pièce : 1992

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
CENTRE INTERNATIONAL DE LA TRADUCTION THÉÂTRALE

Personnages:

Acte UN.

La fée Chéristane.

Azur, un esprit à son service.

Julius de Flottwell, un riche gentilhomme.

Wolf, son valet de chambre.

Valentin, son domestique.

Rosa, sa fiancée, une femme de chambre.

Les amis de Flottwell:

Sir Dumond.

Monsieur de Pralling.

Monsieur de Helm.

Monsieur de Walter.

Les architectes:

Gründling

Socket.

Les domestiques:

Fritz

Johann.

Des serviteurs. Des chasseurs. Des invités du château de Flottwell. Des petits génies.

Acte II.
(se passe trois ans après)

Un mendiant.
Julius de Flottwell.
Wolf, le valet de chambre.
Valentin, un domestique.
Rosa, une femme de chambre.
Le Président de Klugheim.
Amalie, sa fille.
Le Baron Flitterstein.
Sir Dumond.
Monsieur de Walter.
Un joaillier.
Un médecin.
Une vieille femme.
Un majordome.
Un sommelier.
Un serviteur
Betti, une femme de chambre.
Des pêcheurs:
Max
Thomas.

Des invites. Des serviteurs. Des danseurs et des danseuses.

Acte III.

(se passe vingt ans après)

La Fee Cheristane.
Azur, l'esprit à son service.

Julius de Flottwell.
Monsieur de Wolf.
Valentin Verabois, un maître-menuisier.
Rosa, sa femme.

Leurs enfants:

Liese,
Michael,
Hansel,
Hiesel,
Pepi, âgé de quatre ans.
Un jardinier.
Un domestique.

Des serviteurs. Des voisins. Des paysans. Des vachers et des
vachères. Des petits génies.

traduction:
Sylvie Muller
en collaboration avec:
Dominique Venard.

Acte un.

Scène un.

L'antichambre du château de Flottwell. Avec quatre portes, centrale et latérales. Des domestiques en somptueuse livrée s'affairent. Portant des plateaux d'argent, ils se dirigent vers les chambres des invités avec du café, du thé, du champagne et des habits brossés. Fritz et Johann mènent la chose. Des chasseurs nettoient leurs fusils.

Le chœur:

Pressons, pressons, n'vous endormez pas!
Champagne! Thé et café!
Et les habits n'oubliez pas!
Remuez-vous, allez, filez!
Que tout soit ici sans pareil,
C'est le château du grand Flottwell!

(On entend des cors de chasse dans la cour. Tous sortent, hormis Fritz et Johann qui vont à la fenêtre.)

Fritz:

C'est ça, soufflez! Vous pouvez toujours souffler, les maîtres viennent à peine de se lever. On va chasser tard, aujourd'hui.

Johann:

Eh oui, on a joué jusqu'à deux heures du matin!

Fritz:

Les parties d'après-souper, ça n'en finit plus!

Johann (en riant):

Il s'est joliment fait plumer notre maître, cette nuit.

Fritz:

Ca m'ennuie de le voir tant perdre au jeu.

Johann:

Et pourquoi? Il n'est pas obligé. Les riches n'ont qu'à payer pour l'ennui qu'ils causent aux autres.

Fritz:

On n'a vraiment rien à reprocher à notre maître. C'est un grand seigneur. Non content de régaler ses amis, il aide le monde entier.

Les paysans, à ce qu'on m'a dit, ne payent presque jamais d'impôts.

Johann:

Seulement, il est trop passionné à mon goût. Attends de l'avoir vu vraiment en colère. Il ne connaît plus rien ni personne. Quitte à ce que tout y passe.

Fritz:

Mais une fois calmé, je suis sûr qu'il vous dédommage de tout, et plutôt trois fois qu'une.

Johann (haussant les épaules):

Oui! Pourvu que ça dure.

Fritz:

Qui est ce jeune homme arrivé hier? Un homme charmant.

Johann:

Je ne sais pas. Mais on ne tardera pas à le savoir. Pour moi, il n'y a que deux sortes de gens. Ceux qui donnent des pourboires et ceux qui n'en donnent pas. Mon zèle s'adapte en conséquence.

Fritz:

Je le trouve très poli.

Johann:

Il donnera sans doute très peu, alors. Ceux qui me comblent de politesses me rendent mélancolique. Mais quand arrive quelqu'un qui me lance un ducat en criant: ramasse, canaille! Alors je me dis: ah! comme c'est bon d'être une canaille!

Scène deux:

Les mêmes. Pralling.

Pralling (il appelle de la porte de sa chambre):

Domestiques!

Les deux (se retournant):

Oui, à votre service ?

Pralling:

Ca fait deux fois que je sonne. Vous voulez m'apporter du rhum, oui?

Johann (avec un hochement de tête distingué):

Tout de suite, Monsieur! (à Fritz) : Tu as entendu ça? Il ne m'a pas donné un sou de pourboire en six semaines, et un homme comme ça n'a pas à me réclamer de rhum. Il attendra.

Fritz:

Je ne m'en occupe pas non plus. Notre maître, d'ailleurs, ne l'estime guère.

Johann:

Et c'est la seule chose qui compte. Le valet de chambre ne l'aime pas non plus.

Fritz:

Oh alors, il ne fera pas de vieux os au château. Il va tout faire pour essayer de le calomnier, celui-là, s'il ne l'aime pas.

Johann:

Et il est bien installé dans la faveur du maître, on ne l'en délogera pas de sitôt.

Fritz:

Tu connais sa devise: l'intérêt du maître avant tout, et se remplir les poches par la même occasion.

Johann:

Le jour où on découvrira ses escroqueries, ça va en faire du linge sale à laver! C'est la plus belle fripouille que je connaisse. Nous autres à côté, on n'est rien.

Scène trois.

(Les mêmes. Wolf sort de la chambre de droite. Il se montre arrogant envers les domestiques, et très humble envers ses supérieurs.)

Wolf: (ayant entendu)

Encore en conférence? Et de qui parlait-on?

Johann:

D'un bon ami.

Wolf:

Voilà une amitié qui vous honore! Tout est prêt? Les invités sont-ils servis?

Johann:

Scrupuleusement!

Wolf:

Le maître vous interdit d'accepter les petits cadeaux des invités.
Vous devez compter sur sa seule générosité.

Ensemble:

Nous y gagnerons.

Wolf:

Soyez désintéressés. C'est une grande vertu.

Johann:

Et l'une des plus difficiles, aussi... N'est-ce pas, monsieur le valet de chambre?

Wolf:

Où est Valentin? A-t-il apporté la note de la chanteuse?

Fritz:

Il n'est pas encore rentré, bien que le maître lui ait donné l'ordre d'être à la chasse pour amuser un peu ces messieurs les chasseurs.

Wolf (souriant):

En voilà un innocent.

Johann:

Monsieur le valet de chambre devrait faire oeuvre charitable et débarrasser la maison de ce vilain.

Wolf:

Dieu me garde d'une telle injustice. Ce serait aller contre les sentiments de mon maître. Bien que fruste et lourdaud, le garçon est bon et fidèle. Et puis, il a la faveur du maître, qui aime ses serviteurs comme ses propres enfants. Oui, en voilà un homme rare, qui n'a pas sa pareille dans le monde. Et si l'on voulait écrire ses louanges, on n'en verrait pas le bout. Remerciez donc le ciel de vous avoir conduit chez lui car qui le sert fidèlement, se rend service à soi-même. Le petit déjeuner du maître!

Fritz:

Tout de suite!

(il sort)

Johann (sortant):

La moralité de cet homme me tuera. (Il sort)

Wolf:

Voilà une paire de redoutables coquins. Il faut que je m'en débarrasse.

Scène quatre.

(Le même. L'architecte Gründling.)

Gründling:

Bonjour, Monsieur le valet de chambre, aurai-je l'honneur de présenter mes respects à monsieur de Flottwell?

Wolf:

Je regrette, monsieur l'architecte, mais Monsieur vient de me faire savoir qu'il n'y était pour personne aujourd'hui, il a une partie de chasse.

Gründling:

Vous ne sauriez pas par hasard, monsieur le valet de chambre, si Monsieur de Flottwell a trouvé mon projet de château à son goût?

Wolf:

Il lui a beaucoup plu. Il s'avère seulement qu'un autre architecte lui a soumis entre-temps un projet semblable et se propose de construire un château de même taille pour dix mille florins de moins.

Gründling:

C'est regrettable, mais en toute honnêteté, il m'est impossible de le faire à moins cher en suivant ses instructions. De toute façon dans cette affaire, je suis plus animé par l'amour-propre que par l'appât du gain, mais si Monsieur de Flottwell a trouvé un artiste dont il attend quelque chose de plus beau ou de meilleur, je saurai me résigner.

Wolf:

Autrement dit, peu vous importe.

Gründling:

Au contraire, pour mon honneur ça importe beaucoup

Wolf:

Dans ce cas, votre honneur vaut bien un petit sacrifice.

Gründling:

Ce serait malheureux que l'art en soit arrivé au point où ce sont les artistes qui doivent faire des sacrifices pour avoir l'occasion de créer. Encourager les arts est la fierté des grands, et toute considération d'ordre économique s'agissant du richissime Monsieur de Flottwell serait tout à fait déplacée.

Wolf:

Vous ne me comprenez pas, monsieur l'architecte.

Gründling:

Suffit! J'en parlerai moi-même demain à Monsieur de Flottwell. Mais n'allez pas croire que je ne sais pas vivre, monsieur le valet de chambre. Si vous pouviez intercéder en ma faveur auprès de votre maître, je serais honoré que vous acceptiez un cadeau de cent ducats.

Wolf:

Vous vous méprenez sur mon compte. Je suis tout à fait désintéressé et j'agis seulement dans l'intérêt de mon maître!

Gründling:

Vous le servirez bien mieux avec moi qu'en faisant construire le château par un autre pour moins cher et moins bien.

Wolf:

Soit. Je veux bien user de ma modeste influence en faveur d'un si grand artiste et en cas de succès, je n'accepterai votre cadeau que si vous me permettez de l'employer à des fins charitables.

Grundling:

Comme vous voudrez. (en aparté) Que l'art me pardonne cette indignité. (à voix haute) J'attends un avis favorable pour demain. (il va pour sortir)

Wolf (regardant par la fenêtre):

Diable! Voilà l'autre. (hâtivement) Ayez donc l'amabilité de sortir par le petit escalier, les domestiques transportent des meubles par le grand. Mes hommages. (Il le fait sortir par une porte latérale.)

Wolf (seul):

Ce citron est bien sec, essayons l'autre.

Scène quatre.

(Le même. L'architecte Sockel)

Sockel:

Bonjour, vous m'avez demandé, Monsieur de Wolf! Je serais déjà venu hier mais j'ai dû aller soutenir une maison, que j'avais construite y a moins de deux ans. Comprenez? Vaut mieux être bûcheron qu'architecte de nos jours, je vous assure. D'abord, ces tuiles qu'ils vous font, suffit de les regarder de travers pour qu'elles dégingrolent. Ensuite, ils veulent tous des mille et des cents de loyer, comprenez? Rien que des chambres et pas de murs autour. C'est pour ça que les maisons modernes sont si minces,